Préface

Philippe Papin
Université de la Sorbonne
École Pratique des Hautes Études
Histoire et Sociétés du Vietnam

Rares, sinon inexistants, sont les passionnés d'histoire moderne vietnamienne qui ignorent le travail d'édition critique colossal accompli par Monsieur Nguyễn Tấn Hưng depuis plusieurs années. En plus de ses travaux sur les légendes et l'histoire locale de son cher Khánh-Hòa qui ont déjà retenu l'attention des lecteurs[1], il s'est en effet donné pour objectif de publier les principaux ouvrages savants et récits de voyage des missionnaires occidentaux partis évangéliser le Vietnam au XVIIe siècle, en fournissant, pour chacun d'eux, un appareil critique de tout premier ordre.

Pour ce faire, sa parfaite connaissance de la période était une condition indispensable. On en mesurera l'étendue en lisant de près les quelque six cents notes infrapaginales de cette *Histoire du Royaume du Tonkin* qui, chemin faisant, viennent éclairer de manière pertinente, et souvent nouvelle, les assertions d'Alexandre de Rhodes, apportant ici une précision, là un démenti, ailleurs une précision ou un complément d'information essentiel à la compréhension du texte lui-même. Disons-le simplement : il y a, en bas de la présente édition du livre d'Alexandre de Rhodes, un second livre, qui est de Nguyễn Tấn Hưng et qui nous apporte, en miroir de la vision du missionnaire, la nourriture scientifique dont nous avions besoin pour pouvoir le comprendre. Cette nourriture abondante, digeste et présentée avec élégance fait qu'on lit cette édition critique avec un plaisir intense et qu'on en ressort rassasié, repu mais léger, bien plus satisfait que nous ne l'étions, jusque-là, des maigres potages qui nous étaient servis.

La familiarité de Nguyễn Tấn Hưng avec le XVIIe siècle vietnamien, sa culture historique, ses recherches documentaires et bibliographiques, n'auraient pourtant pas suffi à faire de cet ouvrage ce qu'il est devenu. Elles l'auraient limité à n'être qu'une synthèse intelligente de nos connaissances sur la société vietnamienne de l'époque. Or la présente édition fait un pas de plus. Et ce pas supplémentaire – autant dire : cette avancée – est permis parce que Nguyễn Tấn Hưng, entre autres qualités, possède tous les secrets du *Dictionarium annamiticum lusitanum et latinum* qu'Alexandre de Rhodes a publié en 1651, en

---

[1] *Monts et merveilles au pays du bois d'aigle* (Publibook, 2009, 287 p.) et *Papy, conte-nous ta terre lointaine* (Publibook, 2009, 145 p.).

même temps que son récit de voyage[2]. Ce premier dictionnaire du vietnamien ancien est la clé de tout. Non seulement il permet de comprendre le texte lui-même, autrement dit les transcriptions curieuses (*Ciuä*, *Vanno*, *Vvan*, etc.), expliquant par exemple que les mystérieux *Remoy* sont en réalité des *rợ mọi* (« sauvages »), mais il autorise aussi à rentrer dans le contenu de ce qui est relaté par Alexandre de Rhodes, par exemple les rites religieux, les conseils de notables, les coutumes matrimoniales, les manière d'exprimer un décès et les différents types d'impôts. Pour établir son édition critique de l'*Histoire du Royaume du Tonkin*, Nguyễn Tấn Hưng a utilisé ce qui en est la matrice, comme l'avait fait Alexandre de Rhodes lui-même, et c'est ainsi qu'il parvient à éclairer les allusions qui, sans le *Dictionarium*, sans cette comparaison systématique du récit à la matrice, seraient malheureusement restées dans l'ombre. Plus encore : la méthode permet de rendre justice aux affirmations parfois rapides de cette *Histoire du Royaume du Tonkin* qui, ne l'oublions pas, avait pour principal objectif de mobiliser les puissances européennes en faveur de l'évangélisation du Vietnam. Alexandre de Rhodes, qui dédie le livre à Louis XIV, devait faire court, trouver des formules frappantes, rattacher le cas du Vietnam à ceux qui étaient connus par ailleurs, donc simplifier les choses et par exemple insister sur la proximité entre le Vietnam et la Chine ; mais, grâce au travail de Nguyễn Tấn Hưng, nous savons qu'il n'ignorait rien des subtilités locales ; par exemple, là où son récit affirme que les Vietnamiens croyaient les astres dévorés par un dragon, son dictionnaire note à juste titre que c'était un ours qui « mangeait la lune et le soleil ».

Alexandre de Rhodes a effectué six séjours et passé dix ans au Vietnam. La connaissance qu'il avait de ce pays nous est transmise à la fois, mais de manières différentes, par sa relation de voyage et par son dictionnaire. L'un et l'autre sont importants, bien qu'ils ne relèvent pas de la même logique, ni du même mode d'argumentation. Il faut donc remercier Nguyễn Tấn Hưng d'avoir su les réunir et les remettre en perspective parce qu'ils forment, à eux deux, ensemble et en perpétuel écho, les deux faces d'un même regard occidental – qui est le premier – sur le Vietnam du XVIIe siècle.

Le texte courant d'Alexandre de Rhodes a été entièrement revu afin d'être accessible à tous. J'y suis d'autant plus sensible que je connais le prix de ce travail pour l'avoir effectué, dans un tout autre contexte, sur la langue du

---

[2] Nguyễn Tấn Hưng est l'auteur d'un mémoire de l'École Pratique des Hautes Études intitulé *Un tableau socio-culturel du Viêt Nam du XVIIe siècle à travers le Dictionarium Annamiticum, Lusitanum, et Latinum (1651) d'Alexandre de Rhodes, S.J. (1593-1660) et d'autres écrits de missionnaires contemporains*, placé sous la direction du professeur Nguyễn Thế Anh. Il a été publié sous le titre : *Le Việt Nam du XVIIe siècle. Un tableau socioculturel* (Paris, Les Indes Savantes, 2011).

XVIe siècle. Moderniser le texte, tout en conservant son esprit, son sel, sa coloration d'origine, n'est pas une mince affaire. S'il est encore simple de scinder puis recomposer des phrases contournées, emboîtées, parcourues d'incises – parce qu'issues de longues complétives latines passées en français –, on craint toujours d'aller trop loin dans la révision du vocabulaire. Il faut y mettre du doigté, corriger l'indispensable, laisser intacts les mots désuets mais compréhensibles tels quels, jouer de la note à bon escient, ni trop ni trop peu, et pourtant faire preuve d'assez d'audace pour ne pas créer cette cote mal taillée qui ne contente personne. A cet exercice, Nguyễn Tấn Hưng excelle. Refermant le volume, on a la satisfaction d'avoir lu un texte clair et complet, authentique et frais, qui a gagné à être mis à jour car il fait mieux sentir, notamment dans la seconde partie, ce qu'a été l'aventure humaine de ces missionnaires aux prises avec les conditions du temps.

Il n'est pas d'usage d'écrire contre la volonté de l'auteur qu'on préface. Je vais pourtant le faire dans ce dernier paragraphe, quitte à froisser la modestie de Nguyễn Tấn Hưng qui, caché derrière ses travaux érudits, répugne à être mis en avant. Et, pourtant, comment dissimuler l'admiration que j'ai pour ses recherches historiques et linguistiques ? Pourquoi ne pas dire, simplement, que l'entreprise qu'il a formée, à laquelle il travaille sans relâche, qui doit aboutir et qui aboutira, est un modèle du genre ? J'écris ces mots à Paris et, déjà, je l'entends qui tonne à Saint-Avé. Mais j'ai passé l'âge d'obéir, même aux aînés. Alors tant pis pour vous et votre discrétion, mon cher Hưng, et merci pour ce livre admirable !